

La province ne peut manquer de retirer du voyage de nos premiers artistes, non-seulement du plaisir, mais encore du profit. Les habitués de notre opéra voudront désormais dans les chanteurs, non pas le talent du maître, mais quelque chose de sa méthode, de sa manière de poser la voix, de la justesse de ses intonations, qualités qui peuvent s'acquies avec du travail et de la persévérance. Tous nos chanteurs apprécieront ces exigences nouvelles; et l'on peut s'apercevoir que sous ce rapport le séjour dans notre cité de Nourrit, de Bouffé et de M^{lle} Falcon n'ont pas été sans produire déjà quelques fruits heureux.

7 septembre 1837.

AMÉDÉE ROUSSILLAC.

CHRONIQUE.

Pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, plusieurs célébrités artistiques ont fait halte dans notre ville. La présence de Nourrit parmi nous n'a, sans doute, pas été sans quelque influence. Le grand artiste, comme la royauté, possède une cour. M^{me} Damoreau-Cinti, MM. Litz, Elleviou, Martin sont venus composer celle de Nourrit. Bertini s'est fait entendre dans un de nos salons. Sainte-Beuve, le consciencieux critique, le chaste poète a passé trois jours à explorer notre cité. Il venait de Genève et allait à Paris livrer, à son éditeur, M. Renduel, un nouveau volume de poésies : *Les Pensées d'août*.

— M. Mouton-Fontenille de la Clotte, ex-professeur d'histoire naturelle de notre ville, a succombé, vers la fin du mois d'août, à une fluxion de poitrine. Ce modeste et honorable botaniste laisse plusieurs ouvrages qui lui survivront.

— L'orchestre du Grand-Théâtre a perdu son chef, M. J. Hainl, homme de talent, enlevé très-jeune encore à l'art qu'il cultivait avec succès.
